

15

Editions des "Conférences du Foyer",

Rue de Loosum, 45, Bruxelles

---

Laurent Dechesne

# La Science et l'Éthique

(Recherche d'un Fondement de la Foi morale)

---

COMMUNICATION

au

**Congrès pour le Progrès des Idées Morales**

Palais des Académies

... BRUXELLES ...

---

BRUXELLES

Maurice LAMERTIN  
Rue Coudenberg, 58-60

||  
1923

PARIS

FISCHBACHER  
Rue de Seine, 33

Editions des "Conférences du Foyer,"

Rue de Lozum, 45, Bruxelles

*L'homme est  
inachevé. V. ébauche à achever, et à traverser.*  
*Reulhan d'homme et v. conduit.*  
*Rev. philosophique - 1932 - 1935*  
*cp 41 - Rev. vol 1932, 1935*

Laurent Dechesne

# La Science et l'Éthique

(Recherche d'un Fondement de la Foi morale)

---

COMMUNICATION

au

**Congrès pour le Progrès des Idées Morales**

Palais des Académies

... BRUXELLES ...

---

BRUXELLES

Maurice LAMERTIN  
Rue Coudenberg, 58-60

PARIS

FISCHBACHER  
Rue de Seine, 33

1923

# La Science et l'Éthique

(Recherche d'un Fondement de la Foi morale)

---

« MESDAMES,

» MESSIEURS,

» Qu'il soit possible de *fonder* sur la science une morale sociale, cela ne paraît guère contestable. A notre époque de spécialisation à outrance, l'interdépendance est devenue tellement étroite entre les hommes, que la solidarité *de fait* qui en résulte leur impose aussi une solidarité d'ordre *éthique* (1), sans laquelle la vie n'est pas possible!

» C'est là une morale de l'intérêt, fondée sur la relation étroite qui unit le bien-être de chacun à celui de la collectivité.

» Mais, donner à la morale un fondement scientifique ne suffit pas. Il faut de plus trouver les mobiles capables de déterminer l'individu à sacrifier un avantage personnel ou immédiat, à un bien général ou lointain, et lui donner la volonté de surmonter les répugnances résultant de l'habitude, des passions ou de la paresse.

» L'évidence scientifique de l'intérêt bien entendu, est un bien faible mobile pour déterminer efficacement notre volonté. Nos actes réclament souvent des moteurs bien plus puissants et qui soient d'ordre sentimental : une foi inébranlable (2) dans la

---

(1) V. sur ce point, *Lutte pour la vie et entr'aide sociale*, 17, 18.

(2) Pour d'autres sentiments moraux, v. 9 à 15.

justice du monde, dans le succès final de la vertu, de la vérité, la croyance en l'équitable récompense de tous nos efforts vers le bien, avec la certitude que *celui qui sème récoltera aussi la moisson, tôt ou tard, ici... ou ailleurs!*

» Or, la science telle qu'on nous la décrit généralement, est incapable de nous fournir cette certitude. Elle prétend ne connaître que ce qui est objet d'observation, le monde directement perceptible par nos sens.

» *Ce monde-là offre-t-il les possibilités de réalisation de l'idéal humain? Nous ne le croyons pas* : en tout cas, l'observation sensible nous paraît incapable de nous en donner la certitude inébranlable, dont nous avons besoin pour soutenir, dans toutes les circonstances de la vie, une volonté imperturbablement droite *qui jamais ne cède au désespoir ou à la révolte.*

» C'est ce qu'on va s'efforcer de démontrer.

#### FONDEMENT DE NOS CROYANCES.

» Il y a beau temps qu'il existe un dogmatisme religieux. On s'en est assez plaint depuis Voltaire... et avant lui! La science y a trouvé son compte et même certains de ses coryphées en ont pris prétexte pour opposer la Science avec un grand S, aux dogmes de la religion.

» — Comme s'il n'y avait pas de dogmes soi-disant scientifiques! —

» Bien des hommes de science prétendent exclure de leurs théories, Dieu, l'au-delà, toute « métaphysique » et, à ces fantômes de l'imagination, à ces préjugés absurdes, ils réservent volontiers leurs plus joyeuses railleries; eux, *pourtant, les font rentrer aussitôt par mille portes dans leurs propres théories* : il est vrai que ces bannis ne reviennent que sous une autre forme, masqués sous un travestissement d'apparence scientifique.

» Ces hommes de science proclament de bonne foi ne fonder leurs croyances que sur le témoignage des sens extérieurs, sur ce qu'ils peuvent voir, toucher, goûter... ou flairer.

» Tout au plus semble-t-il permis de parler devant eux, sans crainte de ridicule, de matière impondérable. Encore faut-il avoir soin de s'abriter derrière des personnages reconnus officiellement comme « scientifiques », tels que MM. les ions, les électrons et autres pédants grecs ou latins dont on n'oserait

pas mettre en doute d'identité, bien que personne n'ait encore eu l'occasion de les rencontrer !

» Pour tout ce qui dépasse le domaine pitoyablement restreint de nos faibles moyens d'investigation sensible, pour cette immensité qui échappe à nos sens bornés, d'aucuns réclament des preuves tangibles, c'est-à-dire de véritables « miracles », puisque ces manifestations seraient anormales eu égard à nos impossibilités habituelles de perception sensible.

« Même ces miracles — ou faits anormaux et exceptionnels — ne suffiraient pas à convaincre ceux qu'une longue habitude a cantonnés dans des doctrines qui condamnent ces faits *a priori* comme impossibles et invraisemblables. Leur scepticisme serait-il un moment ébranlé, qu'ils retourneraient bien vite à leur foi ancienne, dans l'impossibilité où ils se trouvent de reproduire à leur gré ces faits exceptionnels, concluant alors : nous avons été le jouet d'une illusion, d'une hallucination, d'un subterfuge !

» Ici, l'esprit de système, la dialectique, le *dogme scientifique* l'emporteraient même sur l'observation.

» Quoi d'étonnant ? On oublie trop souvent que l'observation n'est pas le seul fondement de nos croyances, mêmes « scientifiques ». Nous ne croyons pas uniquement ce qui tombe sous nos sens, les faits connus par l'observation, mais nous croyons avec une tout aussi ferme conviction, les hypothèses qui nous permettent d'expliquer les faits, c'est-à-dire de les *mettre d'accord avec les besoins de notre pensée*.

» Bien des gens croient fermement à l'existence de la force et de la matière. Or ce ne sont là pourtant que des *abstractions, des images de notre moi et de notre volonté* que nous projetons dans l'extérieur pour en expliquer les phénomènes. D'aucuns croient fermement que tous les corps « s'attirent ». Ils oublient que ce n'est là qu'une simple image explicative, de l'aveu même de l'inventeur de cette « loi » célèbre ; car Newton affirmait seulement que les corps se comportent *comme s'ils s'attiraient*.

» Au reste, les doctrines les plus récentes admettent plutôt qu'il s'agit ici non point d'*attraction*, mais de vibrations, de tourbillons et par conséquent de *répulsion* !

» Et quel sera le dogme de demain ?

» On se rit maintenant des savants qui croyaient au phlogistique, à l'horreur de la nature pour le vide, et l'on trouverait inconvenant de rire de ceux qui croient à l'attraction ou à la répulsion ! En quoi ces personnifications anthropomorphiques de

la nature seraient-elles moins ridicules que les autres? — Question de mode!

» L'évidence scientifique ne se base donc pas seulement sur l'observation, mais aussi sur l'adaptation de ces observations aux besoins de notre pensée.

» D'abord, celle-ci éprouve un vif besoin de *logique*. Cette logique, nous l'édifions sur la notion de causalité, et ce, arbitrairement, avec notre anthropomorphisme coutumier, par analogie avec la seule cause que nous connaissions réellement par une observation directe: notre moi volontaire perçu par la conscience.

» Ce n'est pas tout. Notre pensée éprouve un autre besoin tout aussi impérieux que celui de la causalité logique: celui de la causalité morale, de l'*équité*. Si nous ne pouvons concevoir le monde comme un chaos illogique, nous ne pouvons pas davantage le concevoir comme un chaos d'injustice et d'immoralité.

» En somme, devant plusieurs systèmes soumis à notre choix, nous accordons la préférence à celui qui donne, des faits observés, l'explication la plus conforme à la logique et à l'équité.

» Ces remarques étaient nécessaires pour justifier la méthode appliquée ici. Ne pouvant baser toujours sur des faits sensibles les vérités pourtant indispensables, on a bien dû — comme les hommes de science — recourir à l'autre méthode, celle de l'évidence systématique au double point de vue de la causalité logique et morale.

#### L'HOMME PRIVE DU GUIDE DE L'INSTINCT.

» On a dit que l'homme est un animal raisonnable.

» Comment pourrait-on se contenter d'une aussi piteuse définition

» D'abord, les hommes ne sont pas des animaux; car ils ne possèdent rien de comparable à l'instinct précieux qui guide sûrement ces derniers. Cet instinct leur donne ce que nous ne pouvons acquérir que par des expériences nombreuses. Ainsi, nous ne parvenons à marcher qu'après un long apprentissage. Et encore n'arrivons-nous à nous mouvoir par nos propres moyens, que bien lentement, bien péniblement, comparativement aux animaux. Pour la natation, notre infériorité est encore ~~bien~~ plus marquée. Quand au vol dans l'espace, il a fallu des milliers d'années avant que des hommes jeunes et adroits, soigneusement

entraînés, ne parviennent avec l'aide de la mécanique la plus savante, à imiter le vol des oiseaux, tant bien que mal et au risque des plus grands périls.

Complètement dépourvus de cette faculté incompréhensible pour nous, qui permet aux oiseaux de se guider dans l'espace, nous n'y suppléons que d'une manière approximative, par les artifices compliqués de la science.

» Que d'efforts, de tâtonnements et de recherches ne nous a-t-il pas fallu pour nous apprendre à pourvoir à nos besoins, pour nous permettre d'acquérir quelque discernement dans le choix de nos aliments et de nos breuvages, afin que nous ne courrions pas à tout instant le risque de nous empoisonner! — Or, chez les animaux, un infaillible instinct pourvoit à toutes les exigences de la vie. Combien ne leur sommes-nous pas inférieurs?

#### L'HOMME EST-IL RAISONNABLE?

» Mais, dira-t-on, les hommes ont mieux que l'instinct : la raison. — En vérité, sont-ils donc vraiment si raisonnables? Ne donnent-ils pas journellement autant de signes de folie que de raison? Et, comme celle-ci les sert mal, comparativement à l'instinct des animaux! Tandis que les fourmis, les abeilles, les castors, réalisent du premier coup des organisations sociales parfaites et définitives, les hommes sont toujours en train d'en chercher une qui leur soit supportable! Après des centaines de siècles, ils ne sont pas encore sortis de la période des tâtonnements : leur histoire sociale n'est qu'une suite lamentable de vaines expériences, de convulsions intérieures et extérieures, plus sanglantes et désastreuses les unes que les autres.

» Leur raison projette une si faible lueur, qu'elle ne leur a pas encore permis de réaliser autant de fraternité et d'entraide que certains animaux. Il est bien rare que les animaux de même espèce s'entre-détruisent et, lorsqu'ils le font, ce n'est guère que pressés par la faim, ou contraints par quelque nécessité de la vie commune, comme les guêpes. Or, qui ne sait que les indigènes de l'Afrique se mangent entre eux, simplement excités par l'attrait d'un aliment qu'ils jugent plus délectable que les autres! Quant aux hommes civilisés — même les plus civilisés et apparemment aussi les plus raisonnables! — n'ont-ils pas consacré toute leur science, toute leur intelligence, toute leur persévérance, à imaginer les moyens de s'entre-tuer le plus rapidement et le

plus complètement possible? Et pourquoi? — Uniquement par cupidité, par pure folie des grandeurs, grossièrement dissimulées sous l'hypocrisie des plus beaux prétextes!

### IMPERFECTION FONCIÈRE DE L'HOMME.

A » Faute d'instinct, l'homme ne peut prétendre au rang de l'animal et, faute de raison, voici que nous hésitons à le considérer comme un être raisonnable! Il apparaît plutôt comme une espèce hybride, intermédiaire, comme la transition entre l'animal et un type que nous voulons croire supérieur, mais dont on ne voit encore nulle part la réalisation.

» On peut même se demander si la raison pourrait jamais compléter l'être inachevé que nous sommes. Elle semble si peu l'achèvement de notre nature! N'est-elle pas incompatible avec tout ce que nous recherchons le plus avidement en vue de notre bonheur? Celui-ci ne nous paraît possible précisément que par l'abolition plus ou moins complète de la raison, par une sorte d'étourdissement, de griserie: ivresse des matières excitantes, illusionnisme de l'amour, rêves de poète, hallucinations et extases mystiques. Ne savons-nous pas que les Anglais, les plus raisonnables des hommes, en sont devenus si malheureux que l'ennui a pris chez eux la gravité d'une véritable maladie? En somme, l'homme n'atteint au bonheur qu'en perdant la raison, ainsi que le constatait il y a quatre siècles, l'auteur de l'Eloge de la folie!

» Voilà bien des motifs de nous apitoyer sur notre sort et d'inviter à la modestie le prétendu chef-d'œuvre de la création! Ne serait-il pas plutôt un chef-d'œuvre d'imperfection, une sorte d'avorton?

» Hypothèse par trop cruelle? Appliquons-nous au contraire à y voir l'embryon d'un être qui deviendra probablement supérieur à l'animal, lorsqu'il sera judicieusement redressé, généreusement complété, soigneusement parachevé!

### PROGRESSION CONSTANTE DE L'HUMANITÉ?

» Quoiqu'éloignés que nous soyons encore de cet idéal, nous avons pourtant la ferme conviction que nous nous en approchons: la vie de l'humanité ne conduit-elle pas à la perfection? On sait que la croyance au progrès a pris, depuis le siècle optimiste de Condorcet, la fermeté d'un dogme scientifique. A Dieu

ne plaise que nous voulions renverser une idole aussi consolante, un réconfort aussi nécessaire à nos tragiques misères!

» Aussi bien ne sommes-nous pas non plus disposé à l'accepter sans examen.

» Et tout d'abord, il nous semble bien difficile de l'admettre sous sa forme habituelle : celle du progrès de l'humanité renfermée dans les limites restreintes de notre petit monde terrestre. Comment pourrions-nous considérer la perfection de l'espèce humaine comme une raison suffisante de notre vie et de nos efforts? — Croyons-nous vraiment que nous puissions jamais y atteindre?

» Une vue superficielle des choses peut seule entretenir une aussi trompeuse illusion.

» Déjà l'on s'accorde pour n'assigner à la réalisation de cet idéal qu'un avenir des plus lointains : nos folies, nos échecs incessants, ne proclament-ils pas de toutes parts, avec une éloquence humiliante, notre lamentable infirmité? Combien le progrès est lent et que nous sommes encore loin de la perfection!

» Qu'importe, répondra-t-on, si l'on s'en rapproche!

» Serait-il vrai? — Mais il faut s'enfoncer dans la nuit des temps pour relever de-ci de-là quelque trace d'une amélioration appréciable. Et encore! Considérez les races diverses qui se succèdent sur le globe : vous n'y voyez qu'un tableau confus qui nous laisse dans l'indécision. En somme, le laborieux travail des siècles n'a pu enfanter — au prix de combien de souffrances et de ruines! — qu'un nombre très limité de peuples plus ou moins avancés, tandis que la majeure partie de l'humanité végète encore misérablement, tâtonne dans les ténèbres de l'ignorance, sert de jouet au mirage des désirs funestes et des appétits grossiers. Les noirs sont-ils enfin sortis de la barbarie? Les jaunes n'y sont-ils pas redescendus? Combien d'autres se trouvent encore dans une condition des plus médiocres! Quant aux meilleurs, on sait qu'ils ne fréquentent que par périodes, et à certaines heures, les hauts sommets!

» On n'a même pas la consolation de se dire que les races nouvelles valent mieux que celles qu'elles ont remplacées. En réalité, ce sont les pires barbares qui, presque toujours, succèdent aux plus civilisés, aux plus raffinés, et après en avoir consommé la ruine. Les meilleurs ont succombé sous leurs coups : l'Égypte sombra dans la sauvagerie sanguinaire des Perses, Athènes fut renversée par les lances macédoniennes, l'Empire romain par les hordes sauvages venues du nord et de l'est.

» Si encore les hautes civilisations avaient survécu à la chute des peuples qui les incarnèrent !

» Hélas ! Parmi les épaves qui ont surnagé après tant de désastres, qu'est-il resté de l'art, de la science, de la philosophie de Babylone, de l'Inde, des Incas, de Rome, de Byzance ou Athènes ? Leurs perfections ne nous ont laissé que quelques vagues souvenirs.

» L'histoire de l'humanité nous offre une foule de peuples pitoyablement arriérés à leurs débuts mais inégalement doués. Quelques-uns seulement s'élevèrent et se perfectionnèrent lentement. Réussites heureuses, sans doute, mais fugitives ! Leurs qualités ne durèrent point : des germes morbides se développèrent parallèlement à leurs vertus, les attaquèrent aussitôt dans leurs forces vives et les précipitèrent successivement en d'irré-médiables décadences.

» Non, l'humanité ne s'avance point *de conserve et d'un pas soutenu* de progrès en progrès : chaos de races et de peuples divers et inégaux dont quelques-uns ne parviennent à sortir de la barbarie que pour y rentrer bientôt par la décadence, voilà le tableau qui s'offre à nos regards.

#### PROGRÈS DES APOGÉES DE CIVILISATIONS ?

» Dès lors, on ne peut plus imaginer, dans les limites terrestres, qu'une conception du progrès. Celui-ci n'apparaîtrait que dans la comparaison des plus hauts degrés de civilisation atteints au cours des temps, les apogées successives se surpassant progressivement. Sans doute, l'histoire considérée sous cet aspect va nous révéler l'avance des civilisations nouvelles sur les précédentes ? A la vérité, on y reconnaît bien une certaine amélioration matérielle. Mais qui pourrait affirmer que l'art moderne dépasse celui de la Grèce, que notre métaphysique religieuse ou philosophique surpasse celle de l'Inde ou de l'Égypte ? Qui l'oserait proclamer d'un ton péremptoire ?

» Vraiment, à ne considérer que le monde directement observable, ne semble-t-il pas que l'effort des siècles, des génies et des multitudes, soit à jamais perdu ? Suite lamentable de tragiques avortements ! Mesurez bien tout ce que ceci renferme de désolante iniquité ! Et sentez-vous aussitôt la révolte de votre cœur et de votre raison ? En protestations vibrantes, se redressent notre indispensable foi en la justice, nos aspirations les plus élevées, tout le meilleur de nous-mêmes !

» Envisageant l'histoire des peuples, on les a vus naître, grandir et déchoir.

» En cela, ils ne font que reproduire, sur un plus vaste théâtre, l'évolution de chacun de nous. De même, l'homme apparaît grandit et meurt. Changements visibles aux yeux de tous, universels et sans cesses renaissants. Mais encore, à quoi peuvent-ils bien servir, que signifient-ils, de quel accomplissement sont-ils la manifestation. Que reste-t-il de ces bulles de savon qui se gonflent et crèvent aussitôt? Ces efforts incessants, ces tentatives millénaires, de quoi marquent-ils la réalisation, de quel progrès? Et l'énigme reste debout, inquiétante, imperturbable...

### CONNAIS-TOI TOI-MÊME.

» Les solutions ordinaires n'ont pu fixer notre incertitude. Sans doute, elles procédaient de conceptions trop superficielles. Au lieu de nous contenter des apparences extérieures, pénétrons dans l'intérieur de l'organisme social : observons les cellules mêmes qui composent sa structure et surtout leur vie et leurs attitudes. Chacune, aussi infime soit-elle, ne renferme-t-elle pas en elle-même, avec tout le passé des ancêtres, son propre avenir et celui de ses descendants? Chacune a sa place marquée dans l'ensemble; elle y doit jouer un rôle particulier, bien défini. Dès lors, comment ne porterait-elle pas l'empreinte du plan général, le dessin précis de sa destinée? Des débris épars d'ossements fossiles ont permis à des savants de reconstituer la forme complète d'animaux disparus depuis des millions d'années: pourquoi ne découvririons-nous pas aussi dans l'homme, cellule sociale, le plan de l'humanité et, dans les lois de son développement, le secret de ses destinées?

» Nous plaçant à ce point de vue, examinons l'évolution que l'homme parcourt depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

» Nous voici sur la voie des découvertes. D'abord, nous reconnaissons que la perfection toute relative, accessible à l'humanité, ne comprend en réalité que des qualités partielles, opposées ou complémentaires l'une de l'autre, et des améliorations fragmentaires et successives. Elles sont à tel point différentes qu'elles ne pourraient s'acquérir simultanément par un même concours de circonstances favorables. C'est seulement en passant successivement par une suite de milieux différents, appropriés chacun à quelque amélioration en voie d'accomplissement, en y arrivant au

moment précis le plus propice à sa réalisation, que l'homme parvient à s'enrichir de quelques parcelles du précieux trésor de la perfection.

### PROGRÈS FRAGMENTAIRES.

» Il semble bien que le corps et l'âme suivent des évolutions parallèles, à tel point que l'un nous apparaît comme la manifestation de l'autre. — Lequel? — D'aucuns *choisissent* l'âme; nous choisissons le corps: n'est-ce point notre droit? *Mens agit molem*. A nos yeux, le corps est la manifestation sensible de l'âme, son instrument, son organe, se développant suivant la croissance de l'autre, s'adaptant à elle par des transformations incessantes, capables de fournir à chaque moment de son évolution, les conditions les meilleures à son avancement.

» Observons-les dans leur marche vers la perfection.

» Tout d'abord, comment n'être point frappé du développement partiel et successif des ~~forces~~ aptitudes physiques, intellectuelles et sentimentales? En réalité, l'homme ne parvient jamais à réaliser à un seul moment de son existence, le *summum* de ses perfections possibles. On s'imaginerait à tort pouvoir représenter l'allure de sa vie par une courbe régulière, s'élevant successivement à l'adolescence et à la maturité, pour redescendre ensuite à la vieillesse et à la mort.

» Une observation attentive nous révèle que ce n'est là qu'une vue approximative et trompeuse. A regarder de près, on reconnaît que les diverses aptitudes humaines ne grandissent point d'un pas égal, qu'elle n'atteignent pas ensemble leur plein épanouissement, qu'elles n'y arrivent que l'une après l'autre, aux différents âges de la vie. A l'adolescence appartiennent la souplesse des muscles, l'agilité du corps, l'imagination vive, la décision prompte et hardie, une puissance nerveuse inépuisable. A la maturité: la force musculaire, la résistance physique, le jugement sûr et la confiance en soi. A la vieillesse: un sens aigu de la critique, une perspicacité impassible, un jugement calme et impartial des choses, enfin le dédain des biens illusoire du monde que donnent une longue expérience et la préoccupation croissante — au seuil de la mort — des réalités possibles de l'au delà.

aptitudes  
qualités

## EVOLUTION MORALE.

» Considérons aussi l'évolution morale. Elle est bien plus compliquée et délicate: elle touche à la nature la plus noble de l'homme, la moins saisissable par les moyens grossiers de la science ordinaire. Dans ce domaine, la connaissance exige de l'observateur, une rencontre harmonique des qualités du cœur et de l'intelligence; et l'on sait qu'elles sont en quelque mesure incompatibles!

» Seuls, les plus grands génies ont pu réunir à un haut degré des qualités de nature opposées: et encore chacun ne voua-t-il son existence qu'à une seule mission *spéciale* pour laquelle, sans doute, il possédait seulement des aptitudes remarquables.

» Ainsi, même chez les plus exceptionnellement parfaits, les œuvres de progrès les plus vastes qu'une existence humaine puisse contenir se trouvent encore enfermées dans des limites étroitement tracées: *tant la capacité de notre cerveau est restreinte!*

» N'essayons pas de déchiffrer l'énigme de ces êtres d'exception. Pour y réussir, nous devrions posséder une clairvoyance qui fût à leur niveau. Contentons-nous de considérer l'humanité ordinaire. Combien modeste et fragmentaire, l'œuvre du progrès ne s'y manifeste-t-elle pas? Nous n'acquérons de connaissances que pour perdre celles que nous possédions: à mesure que le récipient s'emplit par le dessus, il se vide par le dessous, tel le tonneau des Danaïdes!

» De même, les qualités nouvelles n'y prennent place qu'en repoussant celles qui s'y trouvaient déjà: l'amour excluant la clairvoyance; le renoncement, le courage; la tolérance, la conviction active; la modestie, la confiance en ses efforts; la piété divine, l'amour des hommes.

» Ou bien encore, les plus belles vertus se gâtent dans l'air malsain de notre conscience. Elles s'y dénaturent au point de se transformer en vices, la fermeté dégénérant en dureté, la douceur en faiblesse, le courage en témérité, la prudence en pusillanimité, l'habileté en duplicité, la confiance en présomption, la franchise en brutalité, la modestie en hypocrisie, la piété en misanthropie orgueilleuse.

» Que de difficultés n'éprouvons-nous pas à l'amélioration de notre nature! Malgré la meilleure volonté d'en éliminer les défauts, ceux-ci rentrent en nous par les moindres fissures de notre conscience et à notre insu. Nous croyions l'ennemi à jamais ex-

pulsé et définitivement remplacé par une qualité que nous nous réjouissons d'avoir enfin conquise ; nous félicitant de cette belle victoire, un jour que nous examinons de plus près cette vertu nouvelle dont nous sommes si fier, voilà que nous y reconnaissons avec stupeur, sous un masque décevant, l'ennemi bel et bien rentré dans la place, plus solidement établi que jamais, s'y prélassant d'autant mieux à l'aise qu'on n'est plus en garde contre lui !

» Tableau de défaillances et de misères qui arracha au cœur désillusionné de Pascal le cri déchirant : « Quelle chimère est-ce donc que l'homme, quel chaos, quel sujet de contradiction : maître de l'univers, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreurs, se contredisant sans cesse jusqu'à ce qu'il comprenne enfin qu'il est monstre incompréhensible ! »

### L'HUMANITE TERRESTRE INCAPABLE DE SATISFAIRE NOS PLUS HAUTES ASPIRATIONS.

» Certes, la diversité de nos attitudes en face du monde a de quoi nous déconcerter. On dirait un kaléidoscope changeant, un miroir où ne font que passer, parmi des milliers d'images disparates, quelques reflets de perfection se succédant en une fuite incohérente et sans résultat. Balancés d'un excès à l'autre, nous ne faisons qu'entrevoir au vol, en de fugitives échappées, la lumière libératrice vers laquelle nos plus hautes aspirations se tendent désespérément, tandis que la vague inexorable des événements nous emporte vers l'inconnu.

» L'homme a toute sa vie tout essayé, tout tenté et, de ses pauvres acquisitions, tout perdu. Les biens les plus précieux, à peine saisis, échappent aussitôt à ses mains débiles. L'idéal, au moment où il croit l'atteindre, recule à mesure qu'il s'avance et s'évanouit pour réapparaître plus loin, toujours par delà ce qui se trouve à sa portée, tel un arc-en-ciel resplendissant, poursuivi par un enfant naïf et impuissant.

» Tous nos efforts seraient-ils donc vains ?

» A ne considérer la perfection que dans les limites de l'humanité, on ne distingue rien qui nous autorise à y voir autre chose qu'un idéal, désirable sans doute, mais *irréalisable* ! A quoi bon se faire illusion ? La perfection semble inaccessible ; ni la vie des hommes, ni celle des peuples ne la pourra jamais réaliser complète et définitive.

## LA SURVIE.

» Nous voilà de nouveau ramenés à la troublante énigme : faut-il proclamer chimérique tout idéal, illusoire et inutile tous nos efforts pour y atteindre, se résigner à cette conclusion désolante que toutes les acquisitions passagères de la vie sont irrévocablement perdues ?

» On ne voit plus qu'un moyen d'échapper à ce désastre d'illogisme et d'iniquité. C'est d'admettre que ces acquisitions fragmentaires s'inscrivent en traits indélébiles dans les replis intimes de notre moi, que ces conquêtes — partielles, mais durables — reviendront un jour à la surface de la conscience. Or, l'expérience nous dit que ce ne peut être dans un de ces courts voyages compris entre la naissance et la mort. Dès lors, il faut bien que ce soit AILLEURS, à quelque moment de toute cette éternité qui nous dépasse, en quelque région de cette immensité qui enveloppe de toutes parts notre horizon borné ! Sans doute, lorsque de nouveaux et longs efforts auront accumulé suffisamment de richesses pour réaliser, sur l'échelle de la perfection, un type supérieur à l'ébauche inachevée que nous sommes, alors, l'âme délivrée des enlacements de la matière terrestre, et reprenant avec des sens plus subtils une claire conscience de ses acquisitions antérieures, finira par devenir cet être supérieur vers lequel elle aspire inlassablement, atteignant un de ces *summum* harmoniques que nous savons incompatibles avec les infirmités de l'humanité terrestre.

» On ne pourrait affirmer avec certitude que tel est bien le plan précis de notre destinée : trop d'éléments nous échappent qui sortent du domaine de nos sens grossiers. Mais ceci paraît certain : à moins de considérer le monde comme une suite monstrueuse d'avortements douloureux et vains, nous ne pouvons trouver de solution satisfaisante sans sortir des limites étroites de notre vie terrestre. Mais si nous nous décidons à renverser ces barrières décevantes, le développement de l'âme nous apparaît comme une merveille prodigieuse. La vie n'est plus monstrueuse et vaine, mais infiniment belle et féconde. Elle s'offre à nous comme un champ fertile d'expériences, créatrices de perfections acquises une à une, sans cesse accumulées, comme une suite ininterrompue de victoires et de conquêtes bienfaisantes et définitives.

» La naissance et la mort ne sont plus le commencement et la fin de tout : mais la vie éphémère qu'elles renferment s'illumine d'espérance et de clarté logique, car elle devient une étape fructueuse dans l'existence des individualités humaines, centres de force émanés de la grande force universelle. Pour l'âme, une vie terrestre se présente alors comme l'échelon d'une évolution progressive, commencée bien loin dans le mystère du passé et se continuant par delà la mort, bien loin dans le mystère de l'avenir.

» De tout ce qui précède et de tout ce qui suit nous ne savons rien de précis, ni de certain. Ce sont des régions inaccessibles et énigmatiques ! Mais notre âme y touche précisément par ce qu'elle a de plus intime, de plus profond et de plus précieux.

» Sur ces frontières obscures et délicates, la conscience redoute les affirmations et les négations tranchantes des esprits courts et prévenus. A leur contact brutal, la pensée lointaine, profonde, anxieusement tendue, s'effarouche et se dérobe. Comme la sensitive, elle referme ses pétales et se replie sur elle-même. Elle ne s'épanouit que dans l'air pur des hauts sommets, où mènent les chemins silencieux d'une méditation soutenue et recueillie.

» C'est pourtant la seule voie qui mène aux vérités essentielles, la seule qui nous délivre de l'absurdité logique et morale du monde sensible, la seule qui nous permette de découvrir les raisons d'une foi solide dans la justice et la beauté du monde. »

---